Chapitre 4

De Planpraz au refuge de Moëde-Anterne.

8,7 km, 800 m de dénivelé positif et 970 m de dénivelé négatif.
Barrière horaire : 12h15

Je suis resté 5 minutes au ravito, le temps de prendre 5 photos, d'avaler 3 gros morceaux de bananes et 2 grands verres d'eau.

Le programme de la suite : une brève et rude montée dans les cailloux jusqu'au col du Brévent suivie d'une longue descente jusqu'au pont d'Arlevé (1587m) puis une longue remontée dans les bois puis les alpages jusqu'au refuge de Moëde Anterne. C'était un lourd programme que la pluie drue a vite rendu encore plus pesant.

Je suis parti à 9h20 sur les talons de Jacques qui n'a pas pu franchir à temps la barrière horaire de Servoz.

Très impressionnante la pente du sentier à suivre à droite !

9h21. Il n'y avait plus grand monde au ravito de Planpraz à 25 minutes de la fermeture de la barrière. Trois copains aux chaussettes noires prenaient le temps de se faire photographier ensemble.

Avais-je laissé trop de forces dans la descente du col du lac Cornu ? Beaucoup de monde me doubla au début de la montée.

Je repérai vite, Jacques, l'homme à la veste bleue et au sac rouge. Nous montions à la même vitesse.

9h28. Les 3 gars aux chaussettes noires photographiés au ravito m'avaient déjà rejoint.

20 minutes plus tard, je voyais le col de l'Index et plus du tout les chaussettes noires.

Sandra et Philippe (13h30) montaient, alors, juste derrière moi.

308 m de dénivelé en 31 minutes, j'étais meilleur l'été dernier !

Au col, j'ai surtout vu des filles.

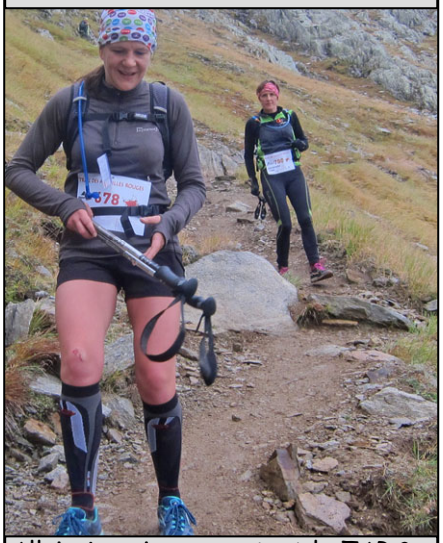
Sandra, Astrid et Brigitte (13h12 toutes les deux),.....

Comme je l'attendais, j'avais plus ou moins (plutôt moins que plus) monté à l'allure de mes compagnons de route. En revanche, je redoutais de me faire larguer par tout le monde dans la partie haute de la descente.

Hélas ! Je ne me trompais pas. Bien vite tous les gens qui étaient arrivés avec moi au col me distancèrent sur le chemin taillé dans les pierriers.

De lacet en lacet d'où ils étaient visibles d'en-haut, je constatais, navré, que l'écart entre eux et moi, croissait inexorablement.

Pire : de nouveaux venus de l'arrière me doublaient aussi, comme Anne (13h20) et super Christelle (12h17).



Allais-je voir passer tout le TAR ?

Eux aussi me distançaient inexorablement dans la descente.

Je n'ai doublé que Jacques.

Avant que le parcours tourne vers l'amont de la vallée de la Diosaz, nous avons pu voir vers l'aval, la mer de nuages envahir la vallée et là-bas, émergeant encore, l'île sombre du Prarion que nous aurions à grimper.

Les nuages montaient à notre rencontre à mesure que nous allions vers le fond de la vallée.

Les coureurs étaient de plus en plus dispersés sur le chemin étroit.

Les gouttes d'eau épisodiques du début de la descente étaient devenues une pluie continue de plus en plus dense.

Enfin vers 1800 m d'altitude arriva le moment que j'attendais depuis le col : on ne me doublait plus et c'est moi qui revenais sur les gens.

Sandra fut la première que je rattrapai.

Pauvre Sandra ! Le mauvais temps ne lui a pas réussi.

Une étrange scène se jouait sur l'autre versant de la vallée : des vaches rejoignaient le chemin du Trail pour marcher avec les coureurs.

Peut-être pensaient-elles que le temps était venu de se joindre au troupeau d'humains pour quitter les estives.

J'ai rattrapé Catherine à 10h41. K-way et jambes nues, elle ne devait pas avoir chaud. Elle a quand même terminé en 13h28. Bravo !

A peine avais-je doublé la fille en blanc que le bruit d'un pas rapide m'a fait regarder en arrière.

C'était Laurence qui déboulait. Rien ne laissait présager que 6 h plus tard, j'essaierai, à mon tour, de la doubler dans le tour du lac de la fin du Trail.

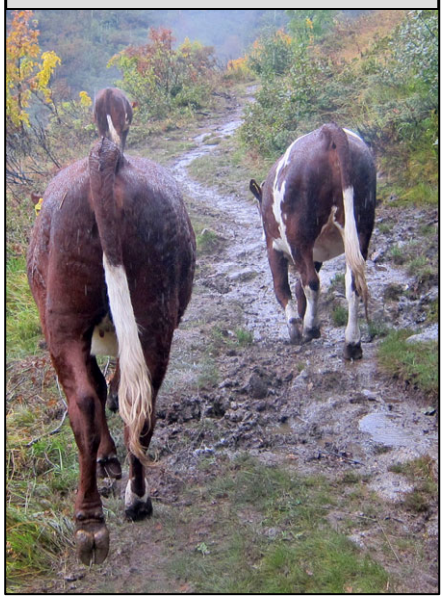
Nous avons franchi le pont d'Arlevé à 10h47.

Désolé pour le flou, la lumière était mauvaise et ça allait vite.

De l'autre côté du pont, j'ai marqué le pas pour mieux montrer Laurence et Albert qui l'accompagnait, s'éloigner sous la pluie.

Ils rattrapaient du monde…et chouette…dans leur foulée, moi aussi.

Et zut…j'ai même rattrapé des vaches qui faisaient bouchon.



Elles étaient pénibles à doubler ces vaches : quand j'allongeais le pas sur les rares bas-côtés dégagés du chemin, les bêtes se mettaient à courir pour ne pas se faire dépasser.

Et quand j'avais enfin doublé un groupe de vaches, c'était pour tomber sur un autre, un peu plus loin.

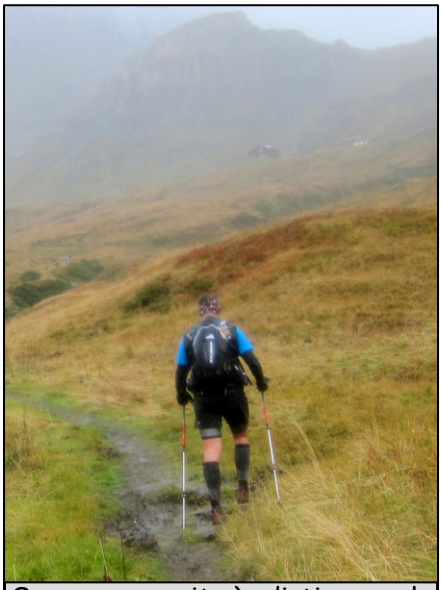
La remontée du troupeau par petits sprints n'a duré qu'un quart d'heure mais ce fut bien éprouvant.

C'est en arrivant au niveau des alpages que j'ai commencé à rejoindre des petits groupes de traileurs.

Dans la montée au col du Brévent et surtout dans la partie haute de la descente vers le pont d'Arlevé, une grosse vingtaine de coureurs m'ont dépassé. Le comptage au refuge de Moëde Anterne indiquant que j'avais gagné 7 places depuis Planpraz, c'est donc une trentaine de coureurs que j'ai doublés dans le bas de la descente et dans la montée vers ce refuge.

Jean-Christophe en faisait parti.

Le JDM sous une pluie de cinéma aux chalets de Moëde.



On commençait à distinguer le refuge à travers les rideaux de pluie. Le gars devant est Fabrice.

Quinze minutes plus tard, Fabrice et moi étions bien en vue du refuge.

Fabrice a mis 14 h pour faire le TAR. Il a eu un gros coup de mou dans l'ascension du Prarion.

Nous étions au refuge à 11h37. 2h23 pour venir de Planpraz, c'était à peine mieux que ce qu'avait prévu l'organisation pour le coureur le plus lent. J'ai eu la très mauvaise idée de remplacer mon vêtement du haut « thermo-machin-qui-même-mouillé-garde-la-chaleur », qui était alors vraiment mouillé, par un ensemble classique « sous vêtement respirant, veste gore tex ».